

Sciez à l'heure du développement durable



Texte
Solange Chollat-Namy

Photos
Patrick Boonroy,
Françoise Dulac et
Solange Chollat-Namy

EN JUIN DERNIER, LES ATTELAGES DULAC ORGANISAIENT SUR LA COMMUNE DE SCIEZ, LA PREMIÈRE JOURNÉE DE LA TRACTION ANIMALE DE HAUTE-SAVOIE. AUX DÉMONSTRATIONS DE MATÉRIELS (LIRE SABOTS N° 58) SE SERONT SUCCÉDÉS ATELIERS DE RÉFLEXION ET CONFÉRENCE. UN CONSTANT : CETTE COMMUNE DU LAC LÉMAN, UNE DES PREMIÈRES EN FRANCE À AVOIR FAIT LE CHOIX DE LA TRACTION ANIMALE POUR L'ARROSAGE DE SES MASSIFS ET LE RAMASSAGE DES POUBELLES DU PORT ET DE LA PLAGE NE REGRETTE PAS SA DÉCISION.

QU'ENTEND-ON PAR DÉVELOPPEMENT DURABLE ET EN QUOI LE CHEVAL RÉPOND À CETTE DÉFINITION ? L'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects écologique, social et économique des activités humaines : « trois piliers » à prendre en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus. La finalité du développement durable est de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre ces trois enjeux.

Premier pilier : l'aspect environnemental

Il paraît évident que le cheval s'inscrit parfaitement dans cet aspect. Prenons par exemple son utilisation pour décompacter certaines frayères. Les cours d'eau étant de moins en moins « sauvages », les activités humaines perturbent la vie des fonds de rivières et notamment les sites de reproduction de certains poissons, envahis par trop de limons. L'action du cheval, qui vient travailler ce sol et rétablir l'équilibre premier, est une action écologique d'autant plus forte que le cheval n'induit pas de pollution chimique, comme aurait pu le faire un engin mécanisé (risque de fuite d'huile ou d'hydrocarbure). De nombreux autres exemples peuvent facilement illustrer cet aspect.

Qu'en est-il du second pilier : le volet social ?

Le cheval renforce les liens intergénérationnels et sert de médiateur. Lors de ramassage de poubelles de tri sélectif, le passage à la collecte hippomobile a permis d'avoir un meilleur taux de tri sélectif. Les habitants trient plus facilement leurs déchets recyclables ou même attendent le passage du cheval pour remettre leur collecte. Les ripeurs, quant à eux, bénéficient d'un contact avec la population qu'ils n'avaient pas avec la tournée en camion. De même, l'utilisation des chevaux par la police ou la police municipale permet plus facilement de renouer le dialogue avec la population et de restaurer le respect. Comme le raconte Jean-Luc

Bidal, le maire de Sciez, « *tout le monde connaît Pollux, le cheval cantonnier, pour qui l'on sort facilement l'appareil photo. Même Monsieur le Maire ne bénéficie pas de cette popularité !* ».

Dernier pilier, souvent le plus contesté :

Le volet économique

Prenons une comparaison entre un portage animal et l'utilisation d'un hélicoptère. Un hélitreuillage de 900 kg sur 500 m de dénivelé se facture entre 400 et 2 000 € selon la longueur du pré-acheminement de l'appareil. Un muletier avec une cordée de 2 mules et 2 ânes effectuera le même travail, en deux rotations, pour un coût de l'ordre de 400 à 600 €. Des cas concrets où le cheval est économiquement viable sont de plus en plus fréquents. Le ramassage des ordures en hyper centre-ville à Vizille est également un bon exemple. Choix politique de la société de collecte des ordures qui a investi dans un matériel hippomobile plutôt qu'un camion supplémentaire, le coût d'investissement est de la même grandeur. Le coût de fonctionnement, lui, est moindre. Là où le camion faisait d'innombrables arrêts, le cheval peut continuer son trajet et les ripeurs ont le temps d'amener les containers à la benne. La collecte se fait donc de façon plus souple dans l'hyper-centre, puis elle est reprise par camion afin d'accéder au centre de tri, plus éloigné, et où le cheval n'a plus sa place. Il reste évident que le cheval ne peut se substituer aux moteurs. Il peut en être complémentaire et à des coûts équivalents ou inférieurs.

Alors, le cheval de trait, une démarche de développement durable ?

Dernière intervention de la journée sur le cheval de trait au travail : du projet à la concrétisation. Comme tout projet, équestre ou non, un projet se doit de répondre à plusieurs questions. Tout d'abord le « quoi », l'objectif doit être défini sans ambiguïté, puis le « comment » qui prend en compte les moyens tant financiers qu'humains ou matériels, et enfin le « qui ». Qui mène le projet, qui participe et quel est le rôle des différents intervenants ?

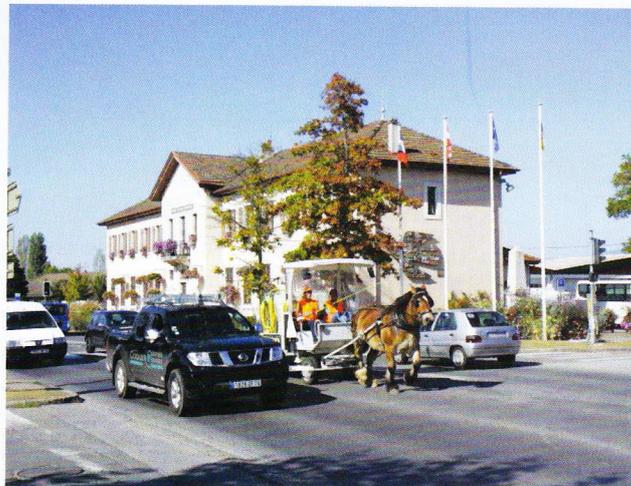
L'une des difficultés majeures dans un projet hippomobile est de convaincre les différentes instances sur la viabilité économique du projet. Une étude de marché est donc nécessaire, afin de rassurer sur cet aspect financier. L'autre bémol important concerne la compétence des acteurs. L'objectif premier des décideurs est avant tout le « zéro accident », le porteur de projet doit donc justifier de ses compétences à mener un équidé en toute sécurité dans un environnement « hostile » (voitures, circulation, autres usagers...). Or, la justification de ces capacités est un vrai challenge : bien qu'il existe des formations de cocher, peu sont officiellement reconnues, mis à part les Galops Fédéraux bien peu adéquats dans ce cas. Bref, passer du projet à sa réalisation n'est pas simple et de nombreux écueils jalonnent le chemin. Et quand le projet est devenu réalisation, il est indispensable de faire le bilan de l'aventure, afin de capitaliser sur les savoir-faire techniques et l'expérience développés tout au long de ce long cheminement.

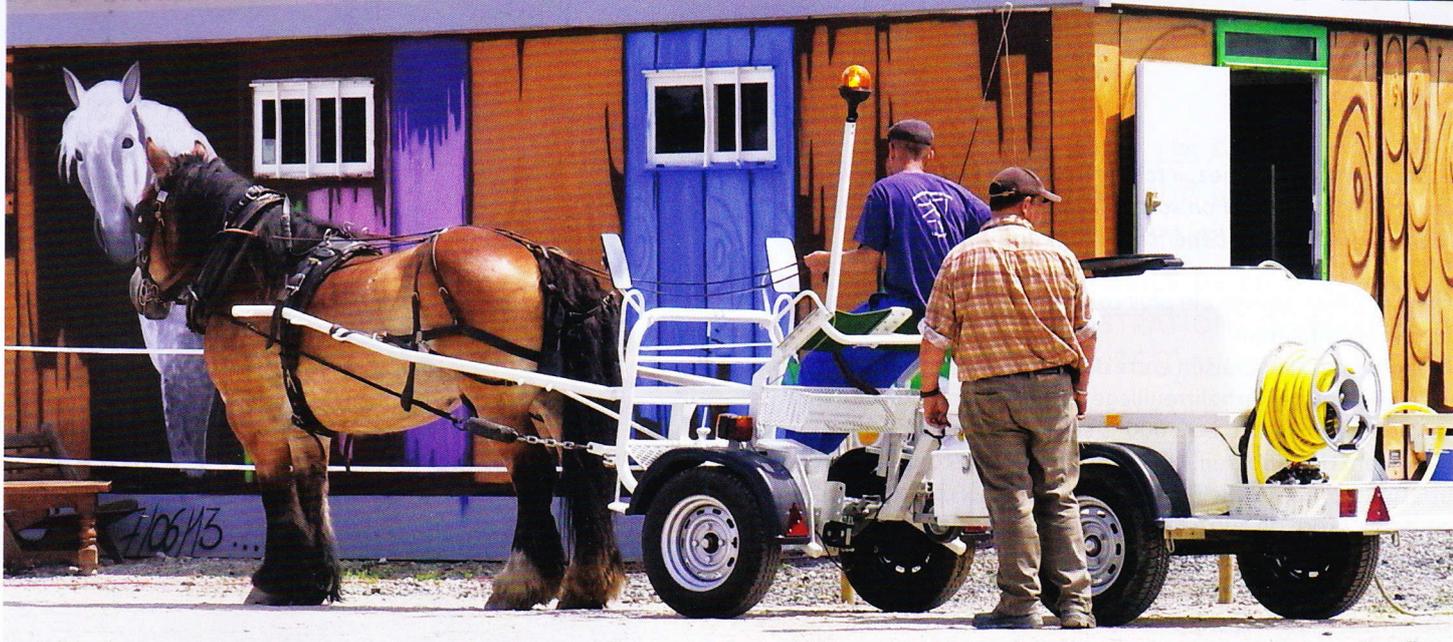
La rencontre d'un maire et d'un équipage

Justement, retour sur l'expérience de Sciez. Et ici c'est vraiment l'histoire d'une rencontre. Rencontre entre Françoise Dulac et de son fidèle Pollux, un bel Ardennais, et de Jean-Luc Bidal, maire de Sciez.

Françoise, son Certificat de Spécialisation « Utilisateur Professionnel de Chevaux Attelés » en poche, cherche du travail. Et pour pouvoir travailler, il lui faut du matériel, mais pour investir

« **Sciez tient à son image de convivialité et de lieu paisible** »





il lui faut un travail ! Pour sortir de ce casse-tête, les deux recherches seront menées en parallèle. Dans le même temps, la municipalité de Sciez, est confrontée à un double problème estival : d'une part, la population de la commune passe de 5 000 à 10 000 habitants pendant cette période et d'autre part, les départs en congés du service municipal engendrent certaines difficultés. L'équipe municipale doit renforcer son service durant l'été pour l'arrosage des fleurs et plates-bandes et le ramassage des corbeilles. Plusieurs solutions sont envisagées et, pour un coût identique, c'est le projet hippomobile qui est retenu, malgré certaines réticences bien vite envolées devant le travail et l'impact touristique du à l'équipage. Labellisée « Station verte », la ville tient à son image de convivialité et de lieu paisible. « *Le cheval de trait, nous dit Monsieur le maire, par sa masse et son caractère placide représente bien ce que nous voulons offrir aux touristes : un lieu de villégiature qui leur fera un moment oublier le rythme de la vie actuelle* ». Françoise prend donc rapidement contact avec Bernard Michon qui lui construira un véhicule personnalisé et adapté à ses nouvelles tâches en moins d'un mois !

Une saison bien remplie

A la belle saison, Françoise et Pollux arrosent les massifs trois matins par semaine. La cuve de 1 000 l est remplie au départ, puis en cours de tournée et parfois simultanément avec un point d'arrosage. Les temps de remplissage, tout comme les points d'arrosage longs - certains font 20 minutes - permettent au cheval de souffler. La commune de Sciez bien que située au bord du lac Léman, présente des zones à dénivelé important. La montée de l'église se fait donc avec une cuve remplie au strict minimum, afin de soulager Pollux. En moyenne 2 000 l sont nécessaires, 2 800 l en cas de forte chaleur... La cuve, posée sur une palette munie de roues, est facilement sortie et permet ainsi l'utilisation de la benne. Et justement cette benne est utilisée les trois après-midi des journées d'arrosage, afin de

ramasser les poubelles au port et à la plage de la commune. Les sacs seront ensuite vidés dans des containers.

En plus de ces collectes, la benne sert également, lors de l'entretien des massifs de fleurs. L'ensemble de ses activités nécessite d'utiliser la route départementale, car les zones de travail sont parfois assez éloignées. Globalement, les automobilistes réagissent bien et acceptent le partage temporaire de la voie avec ce véhicule lent.

« *Nous n'avons eu qu'une seule réclamation durant l'été. Toutes les autres réactions ont été positives* », se félicite le maire.

Négligées comme souvent, les retombées médiatiques et l'image de la commune ont agréablement surpris l'équipe municipale. Le cheval redonne du lien social et de la proximité. Même si Pollux est imposant - 850 kg tout de même - son allure de « nounours » fait sensation !

Afin de compléter ce travail communal, Françoise propose également des promenades touristiques avec la voiture de 10 places adaptée pour les personnes à mobilité réduite. Pour que tous puissent découvrir les joies de l'attelage.

Si la saison estivale est bien remplie, l'activité n'est que saisonnière et des pistes de réflexion sont en cours, tant du côté de la municipalité, que du côté de Françoise, afin de permettre une activité plus régulière, tout au long de l'année. ■



► Les Attelages Dulac, une entreprise à suivre sur www.les-attelages-dulac.com ■